

L'Adresse—M. Richardson

désir de servir, non seulement pour jouer un rôle militaire, pour protéger notre pays, mais aussi pour aider à l'améliorer. Voici quelques-uns des sujets qui me viennent à l'esprit.

• (1630)

Je dois dire que depuis les quelques semaines que je suis ministre de la Défense nationale, je n'ai pas tenté d'établir des programmes. Je voudrais simplement vous faire comprendre certaines choses. Prenez le génie, par exemple.

Nous avons des ingénieurs spécialisés dans les forces armées. Je n'irai pas jusqu'à dire que nous devrions imiter l'American Corps of Engineers, auquel les États-Unis doivent de grandes entreprises, mais le talent de nos spécialistes doit sûrement être mis à contribution en dehors du domaine militaire. Je songe au développement du Nord par exemple et surtout au grand projet de la vallée du Mackenzie.

Je songe aux communications, où nous sommes en train d'installer un équipement nouveau et compliqué qui va nous coûter plus de 50 millions de dollars. Moi qui en suis à mon premier examen du ministère, je me demande si cela devrait être réservé uniquement à notre usage, ne servir qu'à nos communications interministérielles ou si ces dépenses de l'argent des contribuables ne pourraient pas être utiles également à d'autres ministères ou à d'autres fins nationales.

Passons maintenant à la question de la santé. Vous avez dû remarquer que mon collègue le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social (M. Lalonde), lors du débat sur l'Adresse en réponse au discours du trône, a parlé de la bonne condition physique. Ce devrait être là un objectif national, même si ce ne l'est pas actuellement, et je pense qu'aucun groupe ne saurait l'emporter sur les Forces armées de ce côté. Il faut y voir sans doute un effet de leurs méthodes d'entraînement et de leurs installations, qu'il faudrait imiter à une plus grande échelle.

Je songe également à l'écologie, à notre objectif national d'air et d'eau purs. Encore ici, je sais que les Forces armées sont compétentes en la matière. Non seulement elles ont réussi à assainir les eaux de la rivière de la Paix et de la baie de Chedabouctou, à la suite de l'accident de l'Arrow, mais elles patrouillent nos rivages tous les jours à la recherche des dangers de pollution. C'est un autre domaine dont nous devrions nous soucier davantage.

Il y a aussi tout le secteur de la recherche et des sauvetages qui a récemment fait l'objet d'une grande publicité. Ici encore les dollars des contribuables sont affectés à des fins fort valables bien que non militaires. Indépendamment de la recherche et des sauvetages, les Forces armées effectuent plus de 200 vols de secours par année, soit environ quatre par semaine. Je pourrais amplifier davantage, monsieur l'Orateur, mais comme mon temps de parole est limité je voudrais aborder un autre point important.

Permettez que je résume en déclarant qu'à mon avis, outre leur premier objectif qui consiste à défendre la souveraineté et l'indépendance de notre pays—autre dit, à protéger le Canada—les Forces armées devraient aussi aider à améliorer le pays. Avec votre permission, monsieur l'Orateur, je pourrais faire une brève allusion personnelle à titre d'exemple du projet dont je parle comme mission secondaire.

Quand je faisais partie de l'escadron 10BR au Labrador en 1944, notre principal objectif militaire était de repérer

les sous-marins. L'année avant notre arrivée, le navire ravitailleur se rendant à Goose Bay qui transportait un approvisionnement de bière d'un an, a frappé un iceberg et a coulé; nous avons manqué de bière au milieu de février. Aussi notre équipage a-t-il été chargé, tout en essayant de repérer les sous-marins, de noter où se trouvaient les icebergs de sorte que le ravitailleur de l'année suivante puisse passer. Il s'est rendu à bon port et je crois que c'est là un exemple de la façon dont d'autres objectifs secondaires peuvent être réalisés par les forces armées.

Passons maintenant à l'autre sujet important, le projet de conférence sur les perspectives économiques de l'Ouest. J'ai déjà déclaré qu'à mon avis cette conférence pourrait bien être l'une des propositions les plus importantes du discours du trône.

M. Paproksi: Le ministre me permettrait-il de poser une question?

M. l'Orateur suppléant (M. Laniel): L'honorable représentant se lève-t-il dans le but de poser une question?

M. Paproksi: Oui.

M. l'Orateur suppléant (M. Laniel): Il ne peut le faire qu'avec la permission du ministre puisque son temps s'en trouvera écourté d'autant.

L'hon. M. Richardson: Monsieur l'Orateur, je préfère épuiser mon sujet d'abord. Je répondrai ensuite volontiers aux questions, surtout à celles du député car je les goûte toujours beaucoup.

Je disais donc que cette conférence constitue probablement l'une des propositions les plus importantes du discours du trône. Avant d'en parler, je crois qu'il faut se demander ce que veut l'Ouest du Canada. L'autre jour, lors d'une entrevue télévisée, le premier ministre (M. Trudeau) a déclaré que pendant des années les Canadiens se sont demandés ce que le Québec voulait; maintenant, a-t-il dit, nous devons penser à ce que veut l'Ouest.

Cette conférence se borne aux perspectives économiques. C'est pourquoi, à mon avis, il faut faire un retour en arrière et définir quels sont les perspectives économiques avant de pouvoir définir ce que veut l'Ouest. Bien que cela soit nécessairement un raisonnement plutôt simpliste, il existe trois phases principales de développement économique dont une est absente dans l'Ouest.

La première phase d'un développement économique est, bien sûr, celle de la mise en valeur des ressources primaires, c'est-à-dire qu'une économie se développe premièrement par la chasse ensuite par l'agriculture, par la mise en valeur des richesses naturelles, par la pêche et l'exploitation forestière, soit toutes les ressources primaires. Ce stade de développement économique est omniprésent dans tout l'Ouest.

Le second stade, qui est vital, est celui des industries secondaires ou stade industriel. Dans ce contexte le terme industriel n'est pas exact car il implique un paysage de cheminées d'usine et j'utiliserai le terme de société industrielle qui englobe les progrès scientifiques et technologiques réalisés par une société avancée.

Le troisième domaine économique est celui des industries tertiaires ou de service, c'est-à-dire les hôtels, restaurants, taxis, salons de beauté, blanchisseries, et services d'entretien de toutes sortes. Les industries tertiaires naissent de l'industrie primaire de la même façon qu'elles naissent d'une société industrialisée. C'est pourquoi un